

DISCOURS

DU PRÉSIDENT ÉGYPTIEN NASSER

AVANT LA GUERRE DES SIX JOURS

Date: 29 mai 1967

Dans le discours qui a été prononcé devant l'Assemblée nationale, le [président égyptien Gamal Abdel Nasser](#) a fait l'histoire du litige opposé pays et autres pays arabes de la région à Israël. Il fait également état de l'actualité récente. This discours of [Nasser](#) précède peu le départ de la guerre des Six jours le 5 juin 1967. Ce conflit aura durablement changé sur la situation politique au Moyen-Orient.

Sélection et mise en page de l'équipe de Perspective monde

Frères, lorsque le frère Anwar as-Sadat m'a informé de votre décision de me rencontrer, je lui ai dit que j'étais moi-même prêt à faire appel à vous à l'Assemblée nationale, mais il a dit que vous étiez déterminé à venir. J'ai donc répondu à cela et je vous remercie de tout cœur pour votre considération.

Naturellement, je n'étais pas surpris par la loi que frère Anwar as-Sadat lisait, car j'en avais été avisée avant mon arrivée ici. Cependant, je tiens à vous remercier beaucoup pour vos sentiments et pour les pouvoirs qui m'ont été donnés. Je n'ai pas demandé de tels pouvoirs parce que je pensais que vous et moi ne faisons qu'un, que nous pouvions coopérer et travailler pour les intérêts sublimes de ce pays, en donnant un bel exemple de désintéressement et de travail pour le bien-être de tous. Grâce à Dieu, l'Assemblée nationale fonctionne depuis quatre ans et donne d'excellents exemples. Nous avons donné d'excellents exemples de coopération et de désintéressement et nous

avons placé devant nous le but sublime et le plus élevé: l'intérêt de cette nation.

Je suis fier de cette résolution et de cette loi. Je vous promets de ne l'utiliser que lorsque cela sera nécessaire. Je vous enverrai cependant toutes les lois. Merci une fois de plus. Le grand geste de soutien moral représenté par cette loi est très précieux pour mon esprit et mon cœur. Je vous remercie de tout cœur pour ce sentiment et cette initiative.

Les circonstances dans lesquelles nous passons sont en fait difficiles, car nous ne sommes pas seulement confrontés à Israël, mais également à ceux qui ont créé Israël et qui sont derrière Israël. Nous nous heurtons également à Israël et à l'Occident - l'Occident, qui a créé Israël et qui nous méprisait les Arabes et qui nous avait ignorés avant et depuis 1948. Ils n'avaient aucun égard pour nos sentiments, nos espoirs de vie ou nos droits. L'Occident nous a complètement ignorés et la nation arabe n'a pas été en mesure de contrôler le cours de l'Occident.

Puis vint les événements de 1956 - la bataille de Suez. Nous savons tous ce qui s'est passé en 1956. Lorsque nous nous sommes levés pour réclamer nos droits, la Grande-Bretagne, la France et Israël nous ont opposés et nous avons été confrontés à l'agression tripartite. Nous avons toutefois résisté et proclamé que nous allions nous battre jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Dieu nous a donné le succès et la victoire de Dieu a été grande.

Par la suite, nous avons pu nous élever et construire. Aujourd'hui, onze ans après 1956, nous rétablissons ce qu'ils étaient en 1956. C'est sous l'angle matériel. À mon avis, cet aspect matériel n'est qu'une petite partie, alors que l'aspect spirituel est le grand côté de la question. L'aspect spirituel implique la renaissance de la nation arabe, la renaissance de la question de Palestine et le rétablissement de la confiance de chaque arabe

et de chaque palestinien. C'est sur la base que si nous parvenons à rétablir les conditions qu'elles étaient avant 1956, Dieu nous aidera sûrement et nous exhortera à rétablir la situation telle qu'elle était en 1948.

Frères, la révolte, les bouleversements et le tumulte qui se produisent actuellement dans tous les pays arabes ne sont pas dus uniquement au fait que nous sommes rentrés dans le golfe d'Aqaba ou nous sommes débarrassés de la FUNU, mais également au fait que nous avons rétabli l'honneur arabe et renouvelé les espoirs arabes.

Israël se vantait beaucoup, et les puissances occidentales, avec à leur tête les États-Unis et la Grande-Bretagne, nous ignoraient et même nous méprisaient et nous considéraient sans valeur. Mais maintenant que le moment est venu - et j'ai déjà dit dans le passé que nous allons décider de l'heure et du lieu et que nous ne leur permettrons pas de décider - nous devons être prêts pour le triomphe et non pour une répétition des comédies de 1948. Nous allons triompher, si Dieu le veut.

Les préparatifs ont déjà été faits. Nous sommes maintenant prêts à affronter Israël. Ils ont affirmé beaucoup de choses sur la guerre de Suez de 1956, mais personne n'y a cru après la découverte des secrets de la collusion de 1956 - c'est-à-dire une collusion à laquelle Israël a pris part. Nous sommes maintenant prêts pour la confrontation. Nous sommes maintenant prêts à traiter toute la question de Palestine.

La question qui nous occupe maintenant ne concerne pas le golfe d'Aqaba, le détroit de Tiran ou le retrait de la FUNU, mais les droits du peuple palestinien. C'est l'agression qui a eu lieu en Palestine en 1948 avec la collaboration de la Grande-Bretagne et des États-Unis. C'est l'expulsion des Arabes de la Palestine, l'usurpation de leurs droits et le pillage de leurs biens. C'est le

désaveu de toutes les résolutions de l'ONU en faveur du peuple palestinien.

Le problème aujourd'hui est beaucoup plus grave qu'il ne le dit. Ils veulent limiter la question au détroit de Tiran, à la FUNU et au droit de passage. Nous réclamons le plein respect des droits du peuple palestinien. Nous disons cela par conviction que les droits arabes ne peuvent pas être gaspillés, car les Arabes du monde arabe réclament ces droits.

Nous n'avons pas peur des États-Unis et de leurs menaces, ni de la Grande-Bretagne et de ses menaces, ni de l'ensemble du monde occidental et de sa partialité envers Israël. Les États-Unis et la Grande-Bretagne sont partisans d'Israël et ne prêtent aucune considération aux Arabes, à l'ensemble de la nation arabe. Pourquoi? Parce que nous leur avons fait croire que nous ne pouvons pas faire la distinction entre un ami et un ennemi. Nous devons leur faire savoir que nous savons qui sont nos ennemis et qui sont nos amis et que nous les traitons en conséquence.

Si les États-Unis et la Grande-Bretagne sont partisans d'Israël, nous devons dire que notre ennemi n'est pas seulement Israël, mais également les États-Unis et la Grande-Bretagne et les traiter comme tels. Si les puissances occidentales renient nos droits et nous ridiculisent et nous méprisent, nous, Arabes, devons leur apprendre à nous respecter et à nous prendre au sérieux. Sinon, tous nos discours sur la Palestine, le peuple palestinien et les droits des Palestiniens seront nuls et sans conséquence. Nous devons traiter les ennemis comme des ennemis et les amis comme des amis.

J'ai dit hier que les États qui défendent la liberté et la paix nous ont soutenus. J'ai parlé du soutien que l'Inde, le Pakistan, l'Afghanistan, la Yougoslavie, la Malaisie, la République populaire de Chine et les États asiatiques et africains ont apporté.

Après mes déclarations d'hier, j'ai rencontré le ministre de la Guerre Shams Badran et j'ai appris de lui ce qui s'était passé à Moscou. Je tiens à vous dire aujourd'hui que l'Union soviétique est une puissance amie et se tient à nos côtés en tant qu'ami. Dans toutes nos relations avec l'Union soviétique - et je traite avec l'URSS depuis 1955 -, celle-ci ne nous a pas adressé la moindre demande. L'URSS n'a jamais interféré avec notre politique ou nos affaires intérieures. C'est l'URSS telle que nous la connaissons depuis toujours. En fait, c'est nous qui avons adressé des demandes urgentes à l'URSS. L'année dernière, nous avons demandé du blé et ils nous l'ont envoyé. Quand j'ai également demandé toutes sortes d'armes, ils nous les ont données.

Frères, il faut distinguer entre ami et ennemi, ami et hypocrite. Nous devons être en mesure de dire qui fait les demandes, qui a des arrière-pensées et qui exerce des pressions économiques. Nous devons également connaître ceux qui nous offrent leur amitié sans autre raison que le désir de liberté et de paix.

Au nom du peuple de la RAU, je remercie les citoyens de l'URSS pour leur excellente attitude, à savoir l'attitude d'un véritable ami. C'est le genre d'attitude que nous attendons. J'ai dit hier que nous n'avions demandé à l'URSS ni à aucun autre État d'intervenir parce que nous voulions vraiment éviter tout affrontement pouvant conduire à une guerre mondiale et aussi parce que nous œuvrions réellement pour la paix et défendions la paix dans le monde. Lorsque nous avons annoncé la politique de non-alignement, notre objectif principal était la paix mondiale.

Frères, nous travaillerons pour la paix dans le monde avec tout le pouvoir à notre disposition, mais nous tiendrons également tenaces à nos droits avec tout le pouvoir à notre disposition. Ceci est notre cours. A cette occasion, je m'adresse à nos frères d'Aden et leur dis: «Bien qu'occupés par

cette bataille, nous ne vous avons pas oublié. Nous sommes avec toi. Nous n'avons pas oublié la lutte d'Aden et du Sud occupé pour la libération. Aden et le Sud occupé doivent être libérés et le colonialisme doit cesser. Nous sommes avec eux; Les affaires actuelles ne nous ont pas quitté Aden.

Je vous remercie d'avoir pris la peine de faire cette visite. De plus, votre présence est un honneur pour le palais de la Qubbah, et je suis ravi de vous avoir rencontré. Que la paix soit avec toi.